

patrie ; car la patrie, c'est là où vous avez réuni tous vos trésors."

J'aurais ici bien d'autres choses à vous dire, mais il faut me restreindre si je veux vous parler de nos frères d'une autre confession.

L'oeuvre de nos écoles sur nous n'est qu'une oeuvre préparatoire : ouvrir l'intelligence, développer les sentiments ; du reste, l'éducation est toute là. A nous de continuer. Eh bien, qu'avons-nous fait ? Quelle influence avons-nous exercé sur notre entourage ? Question délicate. Comment le savoir ? Interroger ? Ni vous ni moi ne sommes disposés à le faire. Quels que soient leurs sentiments secrets à notre égard, reconnaissons qu'ils ont bien changé ; que leurs rapports sont plus sociaux. Sans doute, ils ont subi l'influence de ce demi-siècle ; esprit de recherche, d'observation, d'examen. Et cette population flottante qui ramasse les idées un peu partout s'est développée. Nos braves cultivateurs qui passent si souvent la frontière, rapportent souvent plus d'idées nouvelles que d'argent. Un autre fait à signaler, c'est l'absence à peu près totale de l'école populaire il y a cinquante ans. Le collège dans quelques comtés était la seule ressource et n'était accessible qu'aux familles aisées et riches d'où sont sortis les Cartier, les La Fontaine, les Pepin, les Piché, les Blanchette, les Papineau, dont les talents naturels plus que le savoir les ont appelés à la direction des affaires. Mais l'école élémentaire pour l'enfant du cultivateur n'existait pas. L'ouverture de ces maisons et quelques années auparavant de celle de la Grande-Ligne, éveilla l'attention du clergé et du peuple. On comprit qu'il fallait donner au peuple des écoles ou lâcher prise. Des écoles furent ouvertes ; on sait quelles écoles ! Des écoles pour tant ; mais le peu que les élèves y apprenaient était un commencement et les préparait à écouter et à lire eux-mêmes tout imprimé qui leur tombait sous la main : les almanachs, à défaut de mieux. Toute lecture développe pour le mal ou pour le bien. Le temps était venu d'offrir quelque bon aliment à ces intelligences affamées. On le fit.